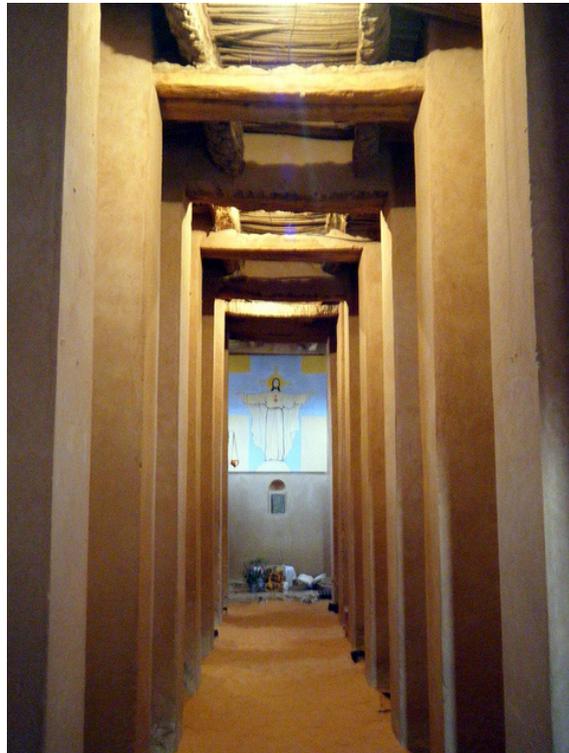


Centenaire de la mort de Charles de Foucauld
13 novembre 2015 – 1^{er} décembre 2016

3

EUCHARISTIE



1- « LA SAINTE EUCHARISTIE, C'EST JESUS, C'EST TOUT JESUS ! »

On a beaucoup parlé de Charles de Foucauld et de son attachement à l'Eucharistie en insistant sur quelques thèmes qui lui sont chers :

- L'Eucharistie comme présence de Jésus, une présence dont Charles parle d'une façon très concrète :

« Vous êtes, mon Seigneur Jésus, dans la sainte Eucharistie ! Vous êtes là, à un mètre de moi, dans ce tabernacle ! [...] Vous n'étiez pas plus près de la sainte Vierge pendant les neuf mois qu'elle vous porta dans son sein que vous ne l'êtes de moi quand vous venez sur ma langue dans la communion ! [...] Être seul dans ma cellule et m'y entretenir avec vous dans le silence de la nuit, c'est doux, mon Seigneur ; et vous êtes là comme Dieu, ainsi que par votre grâce ; mais pourtant, rester dans ma cellule quand je pourrais être devant le saint sacrement, c'est faire comme si sainte Magdeleine, quand vous étiez à Béthanie, vous laissait seul et quittait votre corps bien-aimé, pour aller penser à vous seule dans sa chambre... »

- Son désir de multiplier le nombre des messes célébrées et le nombre des tabernacles :

« 1°- Les frères et sœurs travailleront à accroître le nombre des messes, et surtout à en accroître le nombre chez les peuples infidèles. [...].

2°- Les frères et sœurs travailleront à augmenter le nombre des Tabernacles dans lesquels réside en permanence la Sainte Eucharistie, et surtout à en augmenter le nombre en pays infidèle. Ils s'efforceront de développer le culte de la Sainte Eucharistie, les adorations, expositions, bénédictions du Très Saint Sacrement, et surtout de les développer dans les pays infidèles. »



On sourit souvent devant ces expressions de Charles et on passe vite ("on ne dirait plus comme ça aujourd'hui !...") Mais elles cachent des intuitions très profondes qui peuvent nourrir notre foi et notre propre attachement à l'Eucharistie.

- L'attachement à la personne de Jésus et le désir de le retrouver où il est.

Et, dans l'Eucharistie, Jésus est là ! Même si ça demande toute ma foi, même s'il est parfois bien silencieux, même si mon cœur est sec, Jésus est là...

« Sécheresse et ténèbres : tout m'est pénible : sainte communion, prières,

oraison, tout, tout, même de dire à Jésus que je l'aime... Il faut que je me cramponne à la vie de foi. Si au moins je sentais que Jésus m'aime... Mais Il ne me le dit jamais... Ce qui me manque surtout, c'est l'oubli de moi et un cœur fraternel pour les autres. »

- Le désir du salut de tous :

Pourquoi l'Eucharistie, la célébration de la messe, est-elle si importante pour Charles ? Parce que l'Eucharistie est le renouvellement, la réactualisation, de l'offrande de Jésus pour que tous aient la vie en abondance. On retrouve la question du « salut des âmes » qui le préoccupe tellement : **« Mon Dieu faites que tous les humains aillent au ciel »**. D'où son explosion de joie quand il reçoit l'autorisation de célébrer seul : **« Deo gratias ! Deo gratias ! Deo gratias ! Mon Dieu que vous êtes bon ! - Je reçois aujourd'hui lettre Laperrine m'annonçant que le Pape m'a accordé autorisation célébrer Sainte Messe, absolument seul sans servant ni assistant. [...] Demain je pourrai donc célébrer la Sainte Messe. Noël ! Noël ! Merci mon Dieu ! »**. Noël parce que, dans l'Eucharistie, Jésus vient parmi nous et apporte le salut au monde.

Nous avons appris une autre façon de regarder les croyants des autres religions ou les non-croyants, avec respect pour leur chemin et en

dialogue. N'empêche que si notre cœur a trouvé en Jésus la lumière et le trésor de notre vie, il est normal que nous brûlions du désir que d'autres aussi puissent le découvrir et en vivre...

- L'Eucharistie comme nourriture de vie :

Derrière cette idée de "multiplier les tabernacles", il y a la conscience bien claire, chez Charles que pour qu'il y ait Eucharistie et tabernacles, il faut qu'il y ait des chrétiens. Et l'Eucharistie ne pourra rayonner aux yeux des "non-croyants ou autrement-croyants" que si les chrétiens vivent une vie authentiquement évangélique. J'ai cité plus haut

les points 1 et 2 de l'article XXVIII du Directoire, le point 3 de ce même article explicite cette conviction :

« 3°- On fait du bien non dans la mesure de ce qu'on dit et de ce qu'on fait, mais dans la mesure de ce qu'on est, dans la mesure de la grâce qui accompagne nos actes, dans la mesure en laquelle Jésus vit en nous, dans la mesure en laquelle nos actes sont des actes de Jésus agissant en nous et par nous. [...] La première chose à faire pour être utile aux âmes, c'est de travailler de toutes nos forces et continuellement à notre conversion personnelle. »

C'est tout le sens du symbolisme de l'Eucharistie, pain et vin. Pendant toute notre vie nous absorbons nourriture et boisson, nous les

**dans l'Eucharistie,
Jésus est là !**

assimilons et, mystérieusement, dans un long processus, elles nous font grandir. De même avec l'Eucharistie : si nous voulons que « Jésus vive en nous et que nos actes soient les actes de Jésus », pour reprendre les mots de Charles, il faut nous nourrir de l'Eucharistie (Charles ajoute ailleurs qu'il faut aussi nous nourrir de l'Évangile) ; alors Jésus nous assimile à lui et il peut agir en nous et à travers nous, processus mystérieux et jamais achevé de « conversion personnelle »... Si je n'ai à offrir aux autres que ma propre substance, ils n'auront pas grand-chose à se mettre sous la dent ; si je me suis nourri de la parole et de l'Eucharistie, alors quelque bien pourra peut-être en sortir qui sera l'œuvre de Jésus tout autant que la mienne...

Et cela nous amène à une question que nous devrions nous poser quand nous allons à l'Eucharistie. Notre éducation chrétienne nous a invités à nous demander, avant de communier, « est-ce que je suis digne ? ». Il me semble que la question à nous poser est plutôt : « est-ce que j'ai faim ? ». Vous certainement pas, mais moi, je vais souvent à l'Eucharistie avec la tête pleine d'autres choses, par habitude. Et je passe à côté de ce moment clé de ma vie où Dieu veut me nourrir de sa propre vie. Peut-être que la première chose que je dois demander à Jésus, c'est d'avoir vraiment faim de le

recevoir, de sentir vraiment combien je suis faible et combien j'ai besoin de prendre de la nourriture pour continuer la route (cf. 1 Rois 19,7)...

2- « VOIS-MOI EN EUX ET, COMME MOI A NAZARETH, VIS PRES D'EUX PERDU EN DIEU »

On a souvent présenté (et représenté) Charles à genoux, en prière, devant le Saint Sacrement exposé. C'est sans doute vrai de la période où il était à Nazareth, en partie aussi à Béni-Abbès, mais à Tamanrasset ? On sait qu'il a dû vivre des mois sans pouvoir célébrer l'Eucharistie

parce qu'il était seul, il en a souffert (et ça coïncidait avec une période difficile de maladie et de fatigue, le fameux hiver 1907-1908). Mais on ne fait pas toujours attention au fait que, lorsqu'il a obtenu la permission de célébrer seul, il n'a plus eu le droit de garder l'Eucharistie : pendant 6 ans (sur les 11 passés à Tamanrasset...) son tabernacle a été vide !

« La question que vous posez - vaut-il mieux séjourner au Hoggar sans pouvoir célébrer la sainte messe, ou la célébrer et n'y pas aller - je me la suis souvent posée... Étant seul prêtre à pouvoir aller au Hoggar - tandis que beaucoup peuvent célébrer le très saint Sacrifice - je crois qu'il vaut mieux aller malgré tout au

Est-ce que j'ai faim ?

Hoggar, laissant au bon Dieu le soin de me donner le moyen de célébrer, s'il le veut (ce qu'il a toujours fait jusqu'à présent par les moyens les plus divers). Autrefois, j'étais porté à voir d'une part l'infini, le saint Sacrifice, d'autre part le fini, tout ce qui n'est pas lui, et à toujours tout sacrifier à la célébration de la sainte messe... Mais ce raisonnement doit pécher par quelque chose, puisque depuis les apôtres les plus grands saints ont sacrifié en certaines occasions la possibilité de célébrer à des travaux de charité spirituelle, voyages ou autres. [...] Puis, à Tamanrasset, il y a même sans messe quotidienne le très saint Sacrement, la prière régulière, les longues adorations, pour moi grand silence et grand recueillement : grâces pour tout le pays sur lequel rayonne la sainte hostie... »

Cette lettre à Mgr Guérin nous montre que Charles avait assumé par avance la possibilité de ne pas pouvoir célébrer seul, mais en comptant sur la présence de Jésus dans le Saint Sacrement. Il a donc dû aussi s'adapter à cette sorte de "jeûne de la présence eucharistique" prolongé (1er mars 1908 au 12 juin 1914). Je n'ai pas en tête de texte de lui où il dise comment il a vécu cette période, mais comme d'habitude, plus que ses textes, c'est sa vie qui nous parle. Il suffit de regarder le Carnet de Tamanrasset sur cette période pour voir ce qu'il vit : il travaille, presque tous les jours il reçoit des visites, il va voir les gens en particulier les malades, ou les voisins dans leurs campements.

Je risque quelques réflexions que m'inspirent ces années de "silence eucharistique":

- L'Eucharistie, sacrement de la vie donnée :

« Ceci est mon corps donné pour vous ; cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang versé pour vous » (Lc 22,19s) : l'Eucharistie est le sacrement de la vie donnée de Jésus ; y participer nous conduit à donner notre vie.

Quand Jésus dit : « Faites cela en mémoire de moi », il ne dit pas seulement « Refaites en mémoire de moi, ce signe du partage du pain et du vin », il nous invite aussi à donner notre vie, comme il l'a fait, en mémoire de lui et à sa suite. C'est ce qu'indique clairement l'évangile de Jean dans la scène du lavement des pieds qui remplace chez lui le récit de l'institution de l'Eucharistie : « Si moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, c'est pour qu'à votre tour vous vous laviez les pieds les uns les autres » (Jn 13,14).

Attention ! L'invitation est permanente et donner notre vie, ça met en jeu toute notre vie : le travail, faire la cuisine pour la famille, sourire à la voisine, participer à la vie associative ou politique, etc., tout peut-être « donné », uni à Jésus pour que le monde ait la vie... On trouve dans le Carnet de Tamanrasset, en pleine période de maladie de l'hiver 1907-1908, un petit texte "eucharistique" de Charles assez

touchant (il y en aurait bien d'autres) :

« 2 février 1908. - Présentation de Notre Seigneur Jésus au Temple, Dimanche. — Sainte Vierge, Saint Joseph présentez-moi, présentez-nous à Jésus ; offrez-moi, offrez-nous avec Jésus pour tout ce que s'offre Jésus, en union totale avec Jésus, et à Jésus. [...] Offrez-moi spécialement pour tous ceux pour qui il plaît à Jésus que je m'offre spécialement, pour les Algériens, les Marocains, les Sahariens, les Touaregs et les autres, que vous savez que Jésus veut ! Priez pour moi et pour eux ! Offrez-moi maintenant, tous les jours de ma vie et à l'heure de ma mort à Jésus, pour Jésus, pour tout ce que veut Jésus, comme victime appartenant à Jésus ! »

Pour lui (comme pour nous) s'offrir à Jésus pour que le monde ait la vie, c'est vivre et travailler avec les gens qui l'entourent et faire route au jour le jour avec eux.

- « Vois-moi en eux. »

Peut-être que cette période où le tabernacle de Charles est vide peut nous aussi aider à être attentifs aux autres lieux de la présence de Jésus.

Vous connaissez ce passage de sa vie, quand il est en exploration vers le Hoggar et qu'il cherche un endroit pour s'installer. Il a repéré un lieu de passage « nœud de routes, cœur du Hoggar » comme il écrit, au pied d'une falaise. Mais où s'installer ? en bas

où passent les gens, « exposé à bien des visites » ? ou bien au sommet de l'escarpement, ce qui a l'avantage de « procurer la solitude avec Dieu »... La question est bien de savoir où il trouvera le plus de recueillement, où il pourra être le plus avec son Seigneur. La réponse de Jésus est lumineuse : en bas tu trouveras **« l'imitation de toute ma vie de Nazareth, la charité pour les habitants du lieu et les voyageurs en étant à leur portée »**. **« Pour ce qui est du recueillement, c'est l'amour qui doit te recueillir en moi intérieurement et non l'éloignement de mes enfants : Vois-moi en eux ; et comme moi à Nazareth, vis près d'eux, perdu en Dieu. »**

« Vois-moi en eux » indication claire que, à côté de l'Eucharistie, c'est aussi dans l'autre, toute personne rencontrée, que je vais retrouver le visage du Seigneur, grâce à l'autre que je trouverai la route vers Dieu. « Vis perdu en Dieu, mais pas dans les nuages, près d'eux », les pieds sur terre, enraciné dans la vie. « Vis près d'eux, mais pas à la surface, perdu en Dieu », le cœur attentif à la vie profonde qui se manifeste dans la vie de tous les jours.

Cela nous invite à une vigilance du cœur de tous les instants : tous les événements de notre vie peuvent devenir une Eucharistie vivante.

• Devant des événements de paix et de partage, devant une personne bonne et fidèle, à qui on

peut faire confiance, devant un enfant qui découvre la vie, nous pouvons rendre grâce, louer et remercier Dieu (Eucharistie veut dire remerciement, action de grâces...)

• Devant une personne qui souffre, un pauvre qui ne s'en sort pas, une guerre que la TV raconte, face à ma propre souffrance, je peux me tourner vers Jésus et présenter tout cela au Père avec l'offrande de Jésus.

• Devant les gestes de solidarité, tout ce qui se cherche pour construire quelque chose de positif dans le quartier, au travail, dans la famille, je peux reconnaître le corps du Christ qui se construit. Et parfois c'est l'inverse : la division, le rejet, le mépris du pauvre ; alors le souvenir du pain comme signe du Royaume à construire dans la justice, peut me faire trouver l'attitude juste ou la parole qui met la paix.

Vigilance du cœur qui nous fait lancer comme des "clins d'œil" vers Dieu, tout au long de la journée ; de simples cris de joie, de douleur, de demande. La vie de tous les jours comme eucharistie...

3- L'EUCHARISTIE ET LE PAUVRE

Nous avons tous en tête cette lettre de Charles à Mgr Caron, où il explique pourquoi il est parti au Sahara :

dès le départ, il a perçu un lien entre l'Eucharistie et le pauvre :

« Ce divin banquet, dont je devenais le ministre, il fallait le présenter non

aux frères, aux parents, aux voisins riches, mais aux plus boiteux, aux plus aveugles, aux plus pauvres, aux âmes les plus abandonnées manquant le plus de prêtres. »

Est-ce qu'il y a un message pour nous ? J'ai dit tout à l'heure que devant le pain eucharistique, la question n'est pas: "est-ce que j'en suis digne ?", mais "est-ce que j'ai faim ?". Et pourtant le Nouveau Testament nous rend aussi attentifs à l'autre aspect : il faut être digne pour recevoir le Corps du Seigneur. De quoi s'agit-il ? Qu'est-ce qui nous rend indignes de recevoir le Corps du Seigneur ?

On trouve la réponse, il me semble, dans deux textes. D'abord chez Saint Paul, dans la 1ère lettre aux Corinthiens (11, 17-34). C'est le texte où Paul raconte comment Jésus nous a donné l'Eucharistie. Mais avant de raconter cela, Paul fait des reproches aux chrétiens en disant : « Vous vous réunissez, pour le repas du Seigneur, mais au lieu de tout mettre en commun, ceux qui ont à manger mangent ce qu'ils ont apporté et ils s'enivrent et les pauvres restent sans rien. En faisant cela vous faites une insulte au Corps du Seigneur – pas seulement le Corps de Jésus de l'Eucharistie, mais le Corps de Jésus qui est fait de tous les croyants. Celui qui mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement aura à répondre du corps et du sang du Seigneur (v. 27). » Ce qui nous rend indignes de recevoir le Corps du Seigneur, c'est le manque de partage

avec le pauvre.

On retrouve la même idée dans la Lettre de saint Jacques (2,1-6). Jacques parle de l'assemblée des chrétiens et il donne aussi des avertissements : « Supposez qu'il entre dans votre assemblée, un homme qui a une bague d'or et des beaux habits, et qu'il entre aussi un pauvre dont les habits ne sont pas très propres. Vous tournez vos regards vers celui qui porte les beaux habits et vous lui dites: 'Viens t'asseoir à la place d'honneur'. Mais au pauvre vous dites: 'Reste debout là derrière'. Vous méprisez le pauvre. En faisant cela vous commettez un péché et la Loi vous condamne. »

« Tout ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites. »

Voilà d'après le Nouveau Testament, ce qui nous rend indignes de recevoir le Corps du Seigneur : le refus de partager avec le pauvre et le mépris du pauvre. C'est très lié au signe du pain : le pain est le symbole de la vie, et tout le monde à droit à la vie ! Le pain est le symbole du Corps et nous sommes responsables les uns des autres dans le même corps de l'humanité ! Recevoir l'Eucharistie nous remet toujours devant les yeux le devoir de faire en sorte que petit à petit

le monde soit juste pour tous et qu'il n'y ait plus de pauvres. C'est un long chemin, sur lequel on avance lentement ; et nous sommes souvent nous-mêmes trop pauvres de moyens pour faire beaucoup face à des problèmes immenses. Mais le pain de l'Eucharistie est là pour nous rappeler que tant qu'il y a des pauvres, notre travail n'est pas fini et notre cœur doit être sans repos.

C'est le sens fort du texte bien connu tiré d'une lettre de Charles à Louis Massignon quelques mois avant de mourir :

« Il n'y a pas, je crois de parole de l'Évangile qui ait fait sur moi une plus profonde impression et transformé davantage ma vie que celle-ci : "Tout ce que vous faites à un de ces petits, c'est à moi que vous le faites". Si on songe que ces paroles sont celles de la vérité incarnée, celles de la bouche qui a dit : "Ceci est mon corps... ceci est mon sang", avec quelle force on est porté à chercher et à aimer Jésus dans ces "petits", ces pécheurs, ces pauvres, portant tous ses moyens matériels vers le soulagement des misères temporelles. »

Charles le dit dans son langage, mais il établit un lien très clair entre l'Eucharistie et le travail pour faire disparaître la pauvreté et ses causes.

Marc HAYET,
Petit Frère de Jésus

